

La Polyfonctionnalité de « nã » en Kepar : Langue Gur de Côte D'Ivoire

Tidiane COULIBALY¹, Amoikon Dyhie ASSANVOD²

¹ Université Félix Houphouët-Boigny, Cote D'Ivoire, coulibalytkc@gmail.com

² Université Félix Houphouët-Boigny, Cote D'Ivoire, adyhies@gmail.com

Reçu: 02 / 05 / 2024 ;

Accepté: 15 / 11 / 2024,

publié: 25 / 12 / 2024

RÉSUMÉ : Dans l'étude d'une langue, des fonctions sont attribuées à des éléments constitutifs du lexique en fonction de leur fonction dans les énoncés (verbaux ou averbaux). En effet, il est possible de constater des fonctions objets, sujets, prédicatives, périphériques... Toutefois, des éléments du lexique peuvent endosser à eux seuls plusieurs fonctions afin de satisfaire la cohérence sémantique dans la langue. A travers cette étude, il s'agira pour nous de mettre en évidence les fonctions plurielles que regorge « nã ». Des études sur des langues Gur ont présenté ce genre de morphème polyvalent. Ce morphème se présente tantôt comme un verbe, souvent comme une copule et dans certain cas comme un connecteur. Sib (2014) présente le morphème "se" comme remplissant toutes ses fonctions en téén. En kepar, c'est le morphème "nã" qui remplit cette polyfonctionnalité. Il ne se présente pas comme un morphème de classe, mais plutôt un morphème libre indispensable à l'équilibre de certaines constructions syntaxiques.

MOTS-CLÉS : polyfonctionnalité, kepar, sémantique, syntaxique, morphème libre.

ABSTRACT: In the study of a language, functions are attributed to constituent elements of the lexicon according to their function in utterances (verbal or averbal). Indeed, it is possible to observe object, subject, predicative, peripheral functions, etc. However, elements of the lexicon can take on several functions alone in order to satisfy semantic coherence in the language. Through this study, our aim will be to highlight the plural functions that "nã" abounds in. Studies on Gur languages have presented this kind of versatile morpheme. This morpheme sometimes appears as a verb, often as a copula and in certain cases as a connector. Sib (2014) presents the morpheme "se" as fulfilling all its functions in téén. In Kepar, it is the morpheme "nã" which fulfills this polyfunctionality. It does not present itself as a class morpheme, but rather a free morpheme essential for the balance of certain syntactic constructions.

Keywords: polyfunctionality, kepar, semantics, syntactics, free morpheme.

Introduction

Cette investigation a pour but de montrer le caractère polysémique et transcatégoriel de "nã" en kepar. En effet, situé dans l'extrême nord-est de la Côte d'Ivoire, et appartenant au Gur occidental, le peuple Komono (Kepar et Keso) connaît aujourd'hui une visibilité au niveau linguistique avec notamment les travaux de YAGO (2014) sur le keso et ceux de COULIBALY (2019) sur le kepar. Le kepar qui est parlé dans le village de Bolé et les campements de Lorogbo et Cessegbo a vu mettre en lumière sa morphologie verbale. Dans COULIBALY (2019), les fonctions attribuées aux éléments constitutifs du lexique sont de deux ordres; la fonction grammaticale et la fonction fonctionnelle. La fonction grammaticale correspond à un morphème lié, un morphème qui n'a pas d'autonomie, mais qui participe à l'équilibre d'une construction phrastique et d'une opacité sémantique. Toutefois, "nã" dans sa fonction grammaticale ne se présente pas comme un flexif, ni un dérivatif, mais un monème libre dans sa présentation et lié dans son interprétation. Le morphème libre a lui cette capacité à fonctionner librement, et à véhiculer un sens à l'isolement. En kepar, il arrive qu'un morphème, en l'occurrence le morphème "nã" joue en même temps les fonctions grammaticales et fonctionnelles. Dans sa fonction grammaticale, "nã" a la possibilité de jouer le rôle de connecteur (opérateur de

repérage) reliant deux potentiels sujets en dédoublement, il peut être aussi le morphème de l'addition, celui de l'accompli, un auxiliaire... Dans sa fonction fonctionnelle, "nà" peut être une copule jouant le rôle d'un verbe à valeur prédicative. Des langues africaines présentent souvent des items remplissant une kyrielle de fonctions. SIB (2014), KRA (2016) NGAOURI (2020) présentent respectivement "sɛ", "lɛ" et "ma" comme étant polyvalent, remplissant une pléthore de fonctions (grammaticale ou fonctionnelle). Les conditions d'apparition de ces items restent variées dans les langues, leurs apports dans la syntaxe de ces langues restent admirables, car ils (les items) contribuent à équilibrer l'énoncé tant au plan structural que sémantique, des caractéristiques maîtresses de la notion de syntaxe. Cette étude du kepar met donc en évidence toutes les fonctions que "nà" peut remplir.

1. Problématique et méthodologie

Dans le but de connaître et de faire connaître les langues et leur fonctionnement, les linguistes se déploient dans tous les horizons. Aujourd'hui, les investigations de YAGO (2014) et COULIBALY (2019, 2022) sur le komono nous donnent une vision sur des aspects (morphologie et phonologie) des dites langues. Toutefois, rien à signaler sur le plan syntaxique. Cette étude tente de montrer, au plan syntaxique, la polyfonctionnalité de "nà" en kepar. Pour mener à bien cette étude, nous avons constitué le corpus à Abidjan (Abobo pk18) grâce à des informateurs que nous tenons ici à remercier. La constitution du corpus a été faite par la méthode traditionnelle qui consiste à écouter à plusieurs reprises les locuteurs, et à faire une transcription littérale. Pour la rédaction, nous prendrons comme modèle, les travaux des précurseurs de la description de ces parlers komono c'est-à-dire YAGO (2014) et COULIBALY (2019). A la réalisation du corpus, nous avons constaté que "nà" apparaissait dans différents environnements. Ainsi, cette étude de la polyfonctionnalité de "nà" nous invite à nous poser un certain nombre de questions: Quelles sont les fonctions que "nà" peut remplir en kepar? Quel est le rôle sémantique de "nà" dans l'équilibre d'un énoncé?

2. Présentation du kepar, un parler komono

De son étymologie « koo » (marigot) et « mogo » (Homme), le komono tire son essence du dioula « koo mogo » (Homme du marigot). Les nombreuses migrations à la recherche d'une terre pour fonder le royaume komono ont vu ce peuple se scinder en deux sous-groupes c'est-à-dire le keso et le kepar. En un mot, le komono est constitué de keso et de kepar. Le kepar couvre le nord-est de la Côte d'Ivoire précisément dans la région du Bounkani. La région du Bounkani est située à l'extrémité Nord-Est de la Côte d'Ivoire à 550 km d'Abidjan la capitale économique. Elle fait frontière avec la république du Ghana à l'Est et le Burkina Faso au Nord. Elle est limitée à l'Ouest par la région du Tchologo et au Sud par le Gontougo. Elle s'étend sur une superficie de 22091 km² soit 6,9% de la superficie nationale. Toutefois, la moitié de sa superficie est occupée par le parc national de la Comoé qui s'étend sur 11090 km². La région du Bounkani englobe 4 départements (Bouna, Doropo, Nassian, Tehini).

La localité de Tehini est un chef-lieu de Département situé au Nord-Est de la Côte d'Ivoire à 87 km de Bouna et à 696 km d'Abidjan. Tehini a pour Sous-Préfecture (Gogo et Tougbô). Tougbô est situé à 90 km de Tehini et regroupe les villages tels que Tougbô, Môro-Môro, Wango fitini, Wangokro, Tingbawery et Bolé. Bolé est le village qui héberge le peuple Komono qui parle le kepar et est situé à 7 km de Tougbô, 83km de Tehini et à 779 km d'Abidjan (fr.distances-routières.Himmera.com).

Le village Bolé et les campements Lorogbo et Cessegbo sont les seuls endroits en Côte d'Ivoire où l'on parle la langue kepar. En outre, plusieurs villages du Burkina Faso parlent le même kepar que celui de la Côte d'Ivoire. Il s'agit entre autre de : Massadeyirikrô, Djaya, Tomikrôssoh, Farakôrôssoh, Gnamangboh, Mangodala, Narabai, Nêrêkôrôssoh, Gansoh, Dabôkré, Djemanidougou, et Banakélêssoh...

3. Aperçu de quelques items à fonction multiple dans les langues

La priorité dans une instance discursive orale est de se faire comprendre et comprendre l'interlocuteur. Cette intercompréhension implique d'une part une bonne structuration des monèmes, une hiérarchisation naturelle acceptable et attestée dans la langue, et d'autre part, une cohérence sémantique que cette structuration peut engendrer. Ainsi, chaque élément d'une construction phrastique a une fonction. Certaines fonctions sont plus remarquables (verbe, sujet, complément...), d'autres sont plus discrètes (catégorie grammaticale) mais indispensable à l'équilibre et à la compréhension d'un énoncé. Dans nos langues africaines, il est possible qu'un élément lexical soit capable d'être porteur de sens dans des environnements, et d'être aussi dépourvu de sens et indispensable à la compréhension d'un énoncé. Ces "monèmes" plurifonctionnels et considérés comme des "couteaux Suisse" de la langue n'ont pas été épargnés par des remarques de certains chercheurs. Ceux qui se sont attelés à mettre à nu la plurifonctionnalité de ces monèmes tournent autour de deux catégorisations majeures; l'une fonctionnelle, et l'autre grammaticale. KRA (2016) parlant du koulango, évoque la notion de "relateur" de l'item /lɛ/. La fonction de repérage que joue cet item selon l'auteur, est en réalité la fonction grammaticale de ce relateur. /lɛ/ peut avoir une valeur temporelle, consécutive, causale. Il peut aussi être un repérage intra et inter-propositionnel. En clair, cette plurifonction que joue /lɛ/ se résume en connecteur ou complémentateur dans le koulango. Dans toute sa représentation, /lɛ/ n'est pas autonomisable. NGAOURI (2020) propose le monème /ma/ comme plurifonctionnel en kwanja. /ma/ pour lui, a deux fonctions dans la langue; une fonction autonomisable (fonctionnelle) et une fonction non-autonomisable (grammaticale). La fonction autonomisable correspond à un verbe. La fonction non-autonomisable est marquée par un auxiliaire du verbe, un marqueur aspectuel et un marqueur du focus dans une focalisation. SIB (2014) relève la fonction copulative et de connecteur en "teen". La présence du monème polysémique et polyfonctionnel dans la langue lui confère souvent une place de choix. Il peut être libre comme lié. Le kepar qui a une morphologie lourde comme l'indique COULIBALY (2019) présente comme l'indique ROBERT (2003: 258) "une morphologie très lourde caractérisée par des flexions complexes (parfois internes), de riches systèmes d'affixes, une opposition masculin-féminin marquée ainsi qu'une opposition verbo-nominale forte".

2. Les fonctions de /nà/ en kepar

Si KRA (2016) évoque une fonction qu'occupe /lɛ/ en koulango, le kepar à lui deux fonctions majeures; l'une fonctionnelle et l'autre grammaticale.

2.1. La fonction fonctionnelle de /nà/

Cette fonction est caractérisée par l'appartenance à la catégorie fonctionnelle du monème en question. En d'autres mots, /nà/ peut être autonomisable, il est porteur de sens à l'isolement et est marqué par une copule représentant un verbe à valeur prédicative.

(1)

sèkù sè nà gbónà̀lúkhóó

N¹ N Cop² N

Sékou père être chef

« Le père de Sékou est le chef du village »

¹ Ce sigle représente le nom, et est marqué par N

² Cop= copule ou la fonction copulative

(2)

mùsà hárà nà àmi
N N Cop N
Moussa femme être Ami

« La femme de Moussa est Ami »

La copule /nà/ ici est un pont qui relie un sujet à son complément, elle est utilisée dans une relation d'appartenance entre deux noms (N) en position de sujet et un nom en position complément. La copule est donc prise comme est verbe à valeur prédicative dans cette structuration. Toutefois, la fonction prédicative de /nà/ s'arrête à ce niveau, car le verbe être par excellence en kepar est /lè/. Dans cette construction, l'emploi de /lè/ est objecté et nous en voulons pour preuve les exemples 3 et 4.

*(3)

sèkù sè lè gbónàlúkhóó
N N Cop N
Sékou père être chef

« Le père de Sékou est le chef du village »

*(4)

mùsà hárà lè àmi
N N Cop N
Moussa femme être Ami

« La femme de Moussa est Ami »

Le rejet des exemples 3 et 4 est du ressort du principe de bonne formation en kepar. En effet, bien qu'il soit le verbe "être" par excellence, /lè/ ne peut être un relateur entre deux potentiels noms en position de sujet et leur argument interne. Toutefois, /lè/ apparaît dans des environnements où le nom est esseulé en position de sujet. Apprécions les exemples 6 et 7.

(6)

Jàràbà lè gbónàlúkhóó múúgó
N V³ N N
Lion être chef forêt

« Le lion est le chef de la forêt »

(7)

sèkù lè gbónàlúkhóó
N V N
Sékou être chef

« Sékou est le chef du village »

³ V= Verbe à valeur prédicative

Cette forme est la seule attestée en kepar, si un profane de la langue, se basant sur ses connaissances linguistiques, venait à employer /nà/ dans une telle circonstance, se heurterait à la syntaxe du kepar car les exemples en 8 et 9 sont agrammaticaux.

*(8)

Jàràbà	nà	gbónàlúkhóó	múúgó
N	Cop	N	N
Lion	être	chef	forêt

*(9)

sèkù	nà	gbónàlúkhóó
N	Cop	N
Sékou	être	chef

Bien que /nà/ soit considéré comme une copule à valeur prédicative, cette fonction est limitée dans la mesure où nous avons deux potentiels noms (N) en position de sujet qui ne sont pas dédoublés. Du reste, il appartient au verbe /lè/ de reprendre sa place de verbe “être” attestée dans la langue.

1.2. La fonction grammaticale de /nà/

La fonction grammaticale correspond à un monème lié, dépendant dans une structure phrasique. Il n'est pas autonomisable et constitue un régulateur temporel qui peut être un auxiliaire, un morphème de l'accompli, un connecteur, le morphème de l'addition et aussi la tête d'un énoncé verbal complexe hypothétique.

1.2.1. /nà/ comme un auxiliaire

La notion d'auxiliaire renvoie à un accompagnateur d'un verbe au participe passé, en d'autres mots “On donne le nom d'auxiliaire à une catégorie grammaticale qui comprend les verbes avoir et être suivis d'un participe passé (avoir vu, être tombé)” (DUBOIS, 1994: 59). Cette définition panchronique nous épouse avec la compréhension selon laquelle l'auxiliaire est le régulateur temporel du participe passé, il doit nécessairement être le verbe être ou avoir.

- /nà/ comme auxiliaire avoir

(10)

mùsà	nà	dú	màrè
N	Aux ⁴	V	Compl ⁵
Moussa	avoir	mangerriz	
« Moussa avait mangé du riz »			

(11)

Mùsà	nà	jà	béréomé
N	Aux	V	Compl
Moussa	avoir	voir	chien
« Moussa avait vu le chien »			

⁴ Aux= auxiliaire

⁵ Compl= Complément

- /nà/ comme auxiliaire être

(12)

mùsà	nà	jò	t ^h óógórá
N	Aux	V	Compl
Moussa	être	aller	maison

« Moussa était allé dans la maison »

(13)

mùsà	nà	k ^h údó	t ^h óógórá
N	Aux	V	Compl
Moussa	être	sortir	maison

« Moussa était sorti de la maison »

Bien qu'indispensable dans l'actualisation du temps fini dans les exemples en 10, 11, 12 et 13, l'auxiliaire /nà/ n'est pas autonomisable et dépourvu de charge sémantique à l'isolement. Il est en position médiane entre l'argument externe (sujet) et le verbe à valeur prédicative. Son absence confère un temps inaccompli à l'énoncé.

1.2.2. /nà/ comme le morphème de l'accompli

Dans le kepar, /nà/ est l'une des marques de l'accompli. Pour mieux comprendre son implication dans l'accomplissement d'un énoncé, analysons les exemples suivants:

(14)

mùsà	jà	gì	k ^h ófě	gbènà
N	N	Inacc ⁶ (prog) ⁷	V	Compl
Moussa	mère	en train de	balayer	cour

« La mère de Moussa est en train de balayer la cour »

(15)

mùsà	jà	Ø	k ^h ófě	gbènà
N	N	Inacc(Hab) ⁸	V	Compl
Moussa	mère		balayer	cour

« La mère de Moussa balaie la cour »

(16)

mùsà	jà	nà	k ^h ófě	gbènà
N	N	Acc ⁹	V	Compl
Moussa	mère	Avait	balayer	cour

⁶ Inacc= Inaccompli

⁷ Prog= Progressif

⁸ Hab= Habituel

⁹ Acc= Accompli

« La mère de Moussa avait balayé la cour »

Si nous commutons les morphèmes /gi/ et /Ø/ du progressif et de l'habituel à /nà/, il est sans aucun doute que /nà/ est le morphème qui range l'énoncé en (16) dans un temps terminatif. En grosso modo, l'absence de /nà/ range l'énoncé dans un temps inaccompli habituel comme le témoigne l'énoncé en (15). /nà/ n'est pas pourvu de sens à l'isolement et sa présence dans l'énoncé nous situe sur le caractère perfectif de celui-ci.

1.2.3. / nà/ comme connecteur

Dire de /nà/ qu'il est connecteur dans ce schéma c'est soutenir qu'il a la possibilité d'être un jonctif. Il est capable de créer un lien entre deux énoncés simples, aussi de créer une économie de langage. Analysons les énoncés ci-dessous.

(17)

mùsà	dú	màrè
S ¹⁰	V	Compl
Moussa	mangerriz	

« Moussa mange du riz »

(18)

sèkù	dú	màrè
S	V	Compl
Sékou	mangerriz	

« Sékou mangent du riz »

Visiblement, les énoncés en (17) et (18) ne souffrent d'aucune agrammaticalité syntaxique (structurale et sémantique), et sont des énoncés simples. En kepar, l'enchaînement des énoncés simples (17) et (18) pour en faire un énoncé complexe est du ressort de /nà/.

(19)

mùsà	dú	màrè	nà	sèkù	dú	màrè
S	V	Compl	Conn ¹¹	S	V	Compl
Moussa	mangerriz	et		Sékou	mangerriz	

« Moussa mange du riz et Sékou mangent du riz »

Dans cet énoncé, il y a une diathèse réciproque, car les deux potentiels sujets (Moussa et Sekou) effectuent la même action au même moment. Dans cette structuration la plus étendue possible, / nà/ est le connecteur qui nous permet de rendre possible l'énoncé en (19). Les vertus syntaxiques de /nà/ ne se résument pas là ! Apprécions l'exemple en (20).

(20)

mùsà	nà	sèkù	dú	màrè
S	Conn	S	V	Compl
Moussa	et	Sékou	mangerriz	

¹⁰ S= Sujet

¹¹ Conn= Connecteur

« Moussa et Sékou mangent du riz »

Si /nà/ a la possibilité de complexifier deux énoncés simples en jouant le rôle de sentinelle entre eux, il est aussi capable de réduire l'énoncé à une structure plus minimale. Il permet dans l'exemple (20) de dédoubler le sujet, c'est d'ailleurs la vision partagée par Tesnière lorsqu'il affirme que : « Lorsque deux nucléus de même nature ont la même fonction dans une phrase, nous dirons qu'il y a dédoublement » (TESNIERE, 1959 : 325). Ce dédoublement comme nous le voyons, est matérialisé par un jonctif /nà/ qui joue le rôle de connecteur entre les deux actants (sujets).

1.2.4. /nà/ comme le morphème de l'addition

Dans le système numéral en kepar, c'est encore /nà/ qui vient jouer le rôle de jonctif entre les chiffres. Dans un système à deux chiffres, il est en position médiane.

(21)

gbùdò +	ókpó	=	gbù nà ókpó
« dix » +	« un »	=	« onze »

(22)

tìgbèlè +	ókpó	=	tìgbè nà ókpó
« vingt » +	«un »	=	« vingt-un »

(23)

tìgbèlè +	gbùdò	=	tìgbè nà gbùdò
« vingt » +	« dix »	=	« trente »

La position inter-numérale de /nà/ est incontestable, toutefois, sa présence n'est pas sans incidence morphologique. En effet, sa présence provoque une restriction syllabique, un phénomène d'apocope qui se manifeste par la chute d'une structure de type CV à la fin du premier chiffre. /nà/ est donc un régulateur qui facilite non seulement la combinaison des chiffres, mais aussi la prononciation. Dans un système à trois chiffres, quel chiffre subit le phénomène de restriction syllabique par la présence de /nà/ ? Pour répondre à cette question, il faut en préambule signifier que dans un système à trois chiffres, /nà/ est réalisé deux fois comme le témoigne les exemples en (24), (25) et (26).

(24)

tìgbèlè	+	gbùdò +ókpó	=	tìgbè nà gbùdò nà ókpó
«vingt»	+	«dix» + « un »	=	« trente-un »

(25)

gbàrgà +	tìgbèlè +ókpó	=	gbàr nà tìgbèlè nà ókpó
« deux cents » +	«vingt» « un »	=	« deux cent vingt-un »

(26)

gbàrgà +	gbùdò +	ókpó	=	gbàr nà gbùdò nà ókpó
« deux cents » +	«vingt»	« un »	=	« deux cent onze »

Vraisemblablement, le principe reste le même avec la formation des exemples (21), (22) et (23), c'est-à-dire la construction avec deux chiffres. C'est donc le premier chiffre qui subit la loi de la restriction syllabique. Toutefois, la présence du second /nà/ est anecdotique, car il n'influence pas la morphologie du chiffre qui lui est antéposé. La présence du second /nà/ est d'ordre phonétique, et

connexionnel, car il permet inéluctablement de faciliter la prononciation, mais aussi permet d'enchaîner les chiffres. Dans cette structuration, on constate que les chiffres arrêtent de fonctionner en solo, ils deviennent des constituants solidaires les uns avec les autres afin de véhiculer le message. Cela se fait par le contour du morphème /nà/. Bien qu'il soit anecdotique, le second /nà/ est obligatoire dans la syntaxe numérale en kepar, toute obstruction à cette règle implique au rejet systématique de la construction comme le témoigne les exemples en (27), (28) et (29).

*(27)

tìgbèlè	+	gbùdò +ókpó	=	tìgbè nà gbùdò ókpó
«vingt»	+	«dix» + « un »	=	« trente-un »

*(28)

gbàrgà +	tìgbèlè + ókpó	=	gbàrgà nà tìgbèlè ókpó
« deux cents » +	«vingt» « un »	=	« deux cent vingt-un »

*(29)

gbàrgà +	gbùdò + ókpó	=	gbàrgà nà gbùdò ókpó
« deux cents » +	«vingt» « un »	=	« deux cent onze »

Bien que la restriction syllabique soit respectée au niveau du premier chiffre, l'absence du second /nà/ dénature considérablement la syntaxe des chiffres (trente-un, deux cent vingt-un et deux cent onze). Ces formations sont étrangères à la syntaxe du kepar. Il est bien à savoir que le phénomène d'apocope s'applique à des nombres de structure supérieure à une structure CV de base. Il existe dans le système numéral kepar, des chiffres composés d'une structure CV.

(30)

kpè	x	ókpó	= kpè kpó
« mille »	x	« un »	= « mille »

Dans une vision restrictive, kpè kpó « mille » pouvait se présenter sous la forme *kpè « mille ». Ce chiffre souffre d'une malformation syntaxique, car en kepar, il est obligatoire de marquer le chiffre qui indique le nombre de « mille ». Comme kpè est de type CV, il n'accepte pas de restriction syllabique, c'est pourquoi, il est toujours accompagné par un chiffre.

(31)

kpé	x	ókpó	kpé kpó
« mille »	x	« un »	« mille »
kpè	x	bèjò	kpè bèjò
« mille »	x	« deux »	« deux milles »
kpè	x	bsàà	kpè bsàà
« mille »	x	« trois »	« trois milles »
kpè	x	bèjèè	kpè bèjèè
« mille »	x	« quatre »	« quatre milles »
kpè	x	bèwàà	kpè bèwàà
« mille »	x	« cinq »	« cinq milles »

kpè	x	wàà̀nùkpò	kpè wàà̀nùkpò
« mille »	x	« six »	« six milles »
kpè	x	wàà̀nùṇṇ	kpè wàà̀nùṇṇ
« mille »	x	« sept »	« sept milles »
kpè	x	wàà̀nùsàà	kpè wàà̀nùsàà
« mille »	x	« huit »	« huit milles »
kpè	x	wàà̀nùṇṇṇ	kpè wàà̀nùṇṇṇ
« mille »	x	« neuf »	« neuf milles »

Cette modalité de fonctionnement libère catégoriquement “kpè” « mille » de toute restriction syllabique même lorsque /nà/ vient jouer le rôle de marqueur d’addition.

(32)

kpé kpó	+	ókpo	=	kpé kpó nà ókpo
« mille »	+	« un »	=	« mille et un »
kpè bèṇṇ	+	bèṇṇ	=	kpè bèṇṇ nà bèṇṇ
« deux milles »	+	« deux »	=	« deux mille deux »
kpè bsàà	+	bsàà	=	kpè bsàà nà bsàà
« trois milles »+	« trois »	=	« trois mille trois »	
kpè bèṇṇṇ	+	bèṇṇṇ	=	kpè bèṇṇṇ nà bèṇṇṇ
« quatre milles »	+	« quatre »	=	« quatre mille quatre »
kpè bèwàà	+	bèwàà	=	kpè bèwàà nà bèwàà
« cinq milles »+	cinq	=	« cinq mille cinq »	
kpè wàà̀nùkpò	+	wàà̀nùkpò	=	kpè wàà̀nùkpò nà wàà̀nùkpò
« six milles »	+	« six »	=	« six mille six »
kpè wàà̀nùṇṇ	+	wàà̀nùṇṇ	=	kpè wàà̀nùṇṇ nà wàà̀nùṇṇ
« sept milles »	+	« sept »	=	« sept-mille sept »
kpè wàà̀nùsàà	+	wàà̀nùsàà	=	kpè wàà̀nùsàà nà wàà̀nùsàà
« huit milles »	+	« huit »	=	« huit-mille huit »
kpè wàà̀nùṇṇṇ	+	wàà̀nùṇṇṇ	=	kpè wàà̀nùṇṇṇ nà wàà̀nùṇṇṇ
« neuf milles »+	« neuf »	=	« neuf-mille neuf »	

L’incidence morphologique que /nà/ peut avoir dans ce système numéral se résume aux structures supérieures à une structure CV.

1.2.5. /nà/ tête d’un énoncé verbal complexe hypothétique

Appartenant au doute, Dubois (1994, 237) définit l’hypothétique comme « une proposition conditionnelle introduite par *si* ». Sa réalisation est relative à une condition. En kepar cette condition est marquée par /nà/ en position initiale (tête) de l’énoncé complexe.

(33)

[^{CP} nà [^{TP1} mùsàgì bà wà] [^{TP2} àlì bà dúú jà]]
Si Moussa Inacc venir Neg Ali Inacc mangerNeg

« Si Moussa ne vient pas, Ali ne mangera pas »

(34)

[^{CP} nà [^{TP1} férégè nà fénà] [^{TP2} dàj bà kéné]]
Si lune voir aujourd'hui demain Inacc fête

« Si la lune apparaît aujourd'hui, demain sera la fête. »

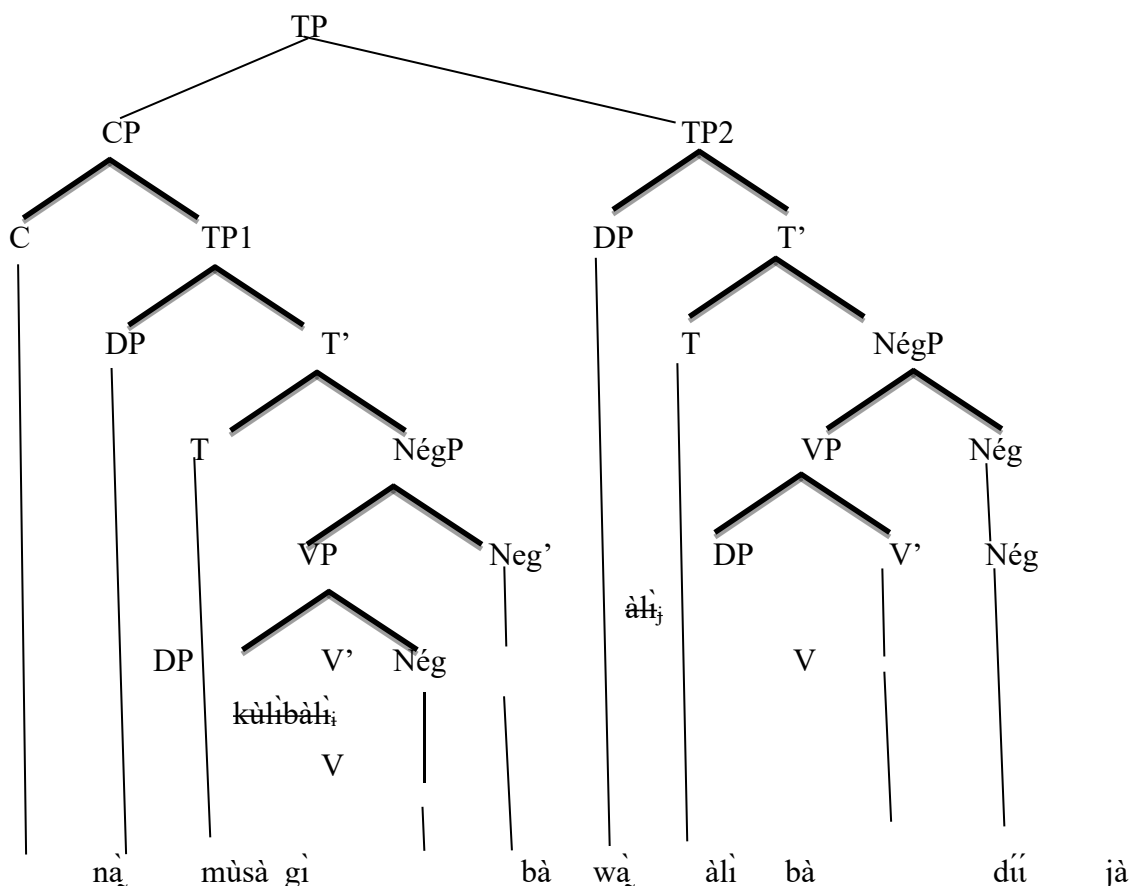
(35)

[^{CP} nà [^{TP1} mùsà gì bà wà] [^{TP2} nènà bà dúú fè jà]]
Tant que Moussa Inacc venir Neg personne Inacc manger Neg

« Tant que Moussa ne vient pas, personne ne mangera aujourd'hui. »

Du point de vue minimaliste, nous pouvons avoir la représentation (33) sous la forme arborescente en (36)

(36)



L'énoncé complexe est caractérisé par un TP, in situ de ce TP, on a un CP qui est composé d'un C (nà) « si » et du TP1 (mùsà gí bà wà) « Moussa ne vient pas ». Le CP (nà mùsà gí bà wà) « si Moussa ne vient pas » forme la première connexion, sinon le premier nœud branchant avec le TP2 (.àli bà dú jà) « Ali ne mangera pas ». La réalisation du TP2 est relative à l'accomplissement du TP1, cette dépendance des TP (TP1 et TP2) est marquée par le morphème /nà/ toujours en initiale de l'énoncé complexe hypothétique.

Conclusion

Nous sommes partis du postulat selon lequel /nà/ avait une fonction plurielle en kepar. Cet article vient confirmer la polyfonctionnalité de /nà/. Cette polyfonctionnalité est caractérisée d'une part par l'appartenance à une catégorie fonctionnelle, et d'autre part par une catégorie grammaticale. Dans sa fonction fonctionnelle, /nà/ agit comme un verbe à valeur prédicative (une copule) en présence de deux N (noms) en position de sujet. C'est à la seconde fonction (fonction grammaticale) que /nà/ s'affirme globalement. Il est responsable de l'accomplissement d'un énoncé, il est tantôt un auxiliaire, dans certaines circonstances il est un connecteur, il joue le rôle de morphème d'addition et aussi tête dans un énoncé complexe hypothétique. Quel que soit les fonctions que joue /nà/ dans le kepar, sa particularité est qu'il est "un couteau Suisse", un monème polyvalent et polysémique de la langue qui facilite la prononciation des énoncés et l'équilibre de la connexion des éléments constitutifs du lexique. Cet équilibre qu'apporte /nà/ dans la syntaxe du kepar est indispensable à la notion de syntaxe elle-même, car en syntaxe les éléments constitutifs de l'énoncé cessent d'être interprétés individuellement, ils deviennent des constituants solidaires les uns des autres pour donner une suite logique à la structuration, cet équilibre est généralement apporté par le monème /nà/.

La première ligne du premier paragraphe de chaque section n'est pas indentée, mais les autres paragraphes sont indentés de 1 cm. Le document peut être rédigé en Arabe / Tamazight / Anglais / Français / Espagnol / Allemand / Russe et être soigneusement vérifié pour son orthographe et sa grammaire avant d'être soumis.

References

- Assanvo, Amoikon Dyhie. 2010. *Syntaxe de l'agni indénié*. Thèse de doctorat unique, Université de Cocody, ILA, Abidjan.
- Assanvo, Amoikon Dyhie, Coulibaly, Tidiane, et Akouba, Lauvely Loriane Seka Yatte. 2022. "Étude descriptive des emprunts verbaux du kepar, parler Komono : langue gur de Côte d'Ivoire." *Revue Akofena* Hors-série no 02: 109–122.
- Coulibaly, Tidiane. 2019. *La morphologie verbale du kepar, parler komono de bole*. Master en linguistique descriptive et la documentation des langues, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody.
- Coulibaly, Tidiane. 2022. "Les modalités dérivationnelles verbales du kepar, parler komono : Langue gur de Côte d'Ivoire." Département des sciences du langage, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody.
- Dubois, Jean, et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Kra, Kouakou Appoh Enoc. 2016. "Le relateur lè en koulango : étude de quelques rôles syntaxiques." *Studii de gramatică contrastivă*, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, 81–96.

- Ngaouri, Landri. 2020. “La polyfonctionnalité du marqueur *ma en kwanja*.” *Les Éditions EFUA (Éditions Francophones Universitaires d’Afrique)*, 157–170.
- Puskas, Genoveva. 2013. *Initiation au programme minimaliste : Éléments de syntaxe comparative*. Berne: Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales.
- Sib, Sie Justin. 2014. “La polyfonctionnalité de l’item [sɛ] en téén.” *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*, Université Félix Houphouët-Boigny d’Abidjan-Cocody.
- Robert, Stéphane. 2006. “Vers une typologie de la transcatégorialité.” In *Collection Afrique et langage*, no 5, Louvain: Éditions Peeters, 255–270.
- Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. 2e éd. revue et corrigée. Paris: Klincksieck.
- Yago, Zakaria. 2014. *Études phonologiques et morphologiques de langues Gur : cas du komono, du birifor et degha*. Thèse d’État, Université Félix Houphouët Boigny.